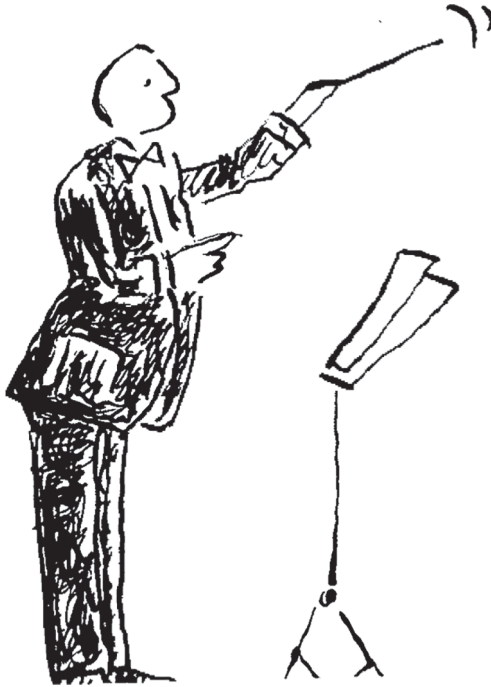


Exercice n° 33

Un chef pas ordinaire



Le public qui, jusqu'alors, s'agitait dans un vacarme assourdissant se tut comme un seul homme, obéissant à l'archet du premier violon qui accorda les autres musiciens sur le « LA » dans une cacophonie d'instruments. Les cuivres brillaient sous la lumière des projecteurs, mis en valeur par le contraste avec les costumes noirs de rigueur des membres de l'orchestre. Ce rituel habituel fut quelque peu animé par l'arrivée du chef d'orchestre qui cumulait ce rôle avec celui de violon soliste. Grand, mince, les jambes gainées de cuir noir, des bottines de la même couleur aux pieds, un grand gilet, toujours aux teintes de la nuit, avec une magnifique capuche dans le dos, son apparence désinvolte contrastait avec la représentation plus classique qu'on pouvait avoir de sa fonction.

D'un grand geste qui mit en valeur les cinq bagues de sa main droite, il donna le départ d'un voyage musical hors norme. Point de baguette qui eût parasité l'harmonie corporelle. Toujours en mouvement, dansant d'un pied sur l'autre, levant haut la jambe pour mieux frapper le sol au rythme de la musique, se balançant d'avant en arrière et de gauche à droite en faisant danser la capuche dans son dos et la boucle à son oreille droite, il donnait l'impression d'insuffler une telle énergie qu'on n'aurait pas été surpris de voir le public se lever et danser dans les travées. Le compositeur, auteur de cette musique qualifiée de baroque, né au XVIII^e siècle, devait se retourner dans sa tombe, certes, mais de frustration

de ne pouvoir participer à une telle interprétation de son œuvre. Quand il était soliste, il tournait carrément le dos à l'orchestre, ce qui n'était pas banal pour un chef, levant un bras ou lançant un regard en biais aux musiciens qui, emportés par ce tourbillon, répondaient avec frénésie à ses ordres. Le mouvement de sa main tenant l'archet prit une forme elliptique qui accentua le sentiment d'une chevauchée fantastique.

L'arrivée du chanteur, contre-ténor par sa technique et non par son état (les castrats n'existant plus depuis longtemps), ne changea rien à l'ambiance et il livra une prestation aussi gestuelle que vocale. Nul besoin de connaître la langue dans laquelle était écrit le texte pour en comprendre les événements et les émotions.

Quand tout fut fini, les spectateurs, sonnés, avaient du mal à quitter leur siège, tapant des pieds et des mains pour en avoir plus. Mais là, les acteurs s'en allèrent, ils en firent autant et même le froid sévissant à l'extérieur ne parvint pas à doucher leur enthousiasme.

Questions

1. Où se passe logiquement cette scène ?
2. S'agit-il plutôt d'un spectacle total ou d'un récital ?
3. Le look du chef d'orchestre vous paraît-il si surprenant ?
4. Le mot « plaisir » peut-il résumer cette soirée ?